

# Rameau

## *Pygmalion*

Acte de ballet

LIVRET (1748) - français modernisé

*Cmbv*  
PHILIDOR



PYGMALION,  
ACTE DE BALLET.

*Le théâtre représente l'atelier de Pygmalion, au milieu duquel paraît la statue dont il est charmé.*

Scène première

PYGMALION, *seul*.  
Fatal Amour ! Cruel vainqueur !  
Quels traits as tu choisi, pour me percer le cœur ?  
Je tremblais de t'avoir pour maître.  
J'ai craint d'être sensible, il fallait m'en punir,  
Mais devais-je le devenir,  
Pour un objet qui ne peut l'être ?  
Fatal amour ! Cruel vainqueur !  
Quels traits as tu choisi, pour me percer le cœur ?  
Insensible témoin du trouble qui m'accable,  
Se peut-il que tu sois l'ouvrage de ma main ?  
Est-ce donc pour gémir et soupirer en vain,  
Que mon art a produit ta figure adorable ?  
Fatal amour ! Cruel vainqueur !  
Quels traits as tu choisi, pour me percer le cœur ?

Scène II

*Pygmalion, Céphise.*

CÉPHISE  
Pygmalion est-il possible,  
Que tu sois insensible  
Aux feux dont je brûle pour toi ?  
Cet objet t'occupe sans cesse,  
Peut-il m'enlever ta tendresse,  
Et te faire oublier...

PYGMALION  
Céphise plaignez moi.  
N'accusez que les dieux ; j'éprouve leur vengeance ;  
J'avais bravé l'Amour, il cause mon tourment.

CÉPHISE  
Tu voudrais te servir d'un vain déguisement,  
Pour me cacher un amour qui m'offense.

PYGMALION  
Oui, je sens de l'amour toute la violence,  
Et vous voyez l'objet de cet enchantement.

CÉPHISE  
Non je ne te crois point, quelque secrète chaîne,  
Te retient et s'oppose à mes vœux les plus doux.

PYGMALION

Tel est l'effet du céleste courroux  
 Qu'il m'impose la peine,  
 D'une flamme frivole et vaine,  
 Et m'ôte la douceur de soupirer pour vous.

CÉPHISE

Cruel, il est donc vrai que cet objet t'enflamme :  
 À de si vains transports abandonne ton âme ;  
 Puissent les justes dieux, par cette folle ardeur,  
 Punir l'égarement de ton barbare cœur.  
*Elle sort.*

Scène III

PYGMALION, *considérant sa statue.*

Que d'appas ! Que d'attraits ! Sa grâce enchanteresse  
 M'arrache malgré moi des pleurs et des soupirs.  
 Dieux ! Quel égarement ! Quelle vaine tendresse !  
 Ô Vénus, mère des plaisirs  
 Étouffe dans mon cœur d'inutiles désirs.  
 Pourrais-tu condamner la source de mes larmes ?  
 L'Amour forma l'objet dont mon cœur est épris :  
 Reconnais à mes feux l'ouvrage de ton fils ;  
 Lui seul pouvait rassembler tant de charmes.  
*On entend une symphonie tendre et harmonieuse, le théâtre devient plus éclairé.*  
 D'où naissent ces accords ? Quels sons harmonieux !  
 Une vive clarté se répand dans ces lieux.  
*La symphonie continue, la statue s'anime.*  
 Quel prodige !... Quel Dieu !... Par quelle intelligence...  
 Un songe a-t-il surpris mes sens ?  
 Je ne m'abuse point... Ô divine influence !...  
 Protecteurs des mortels !... Grands dieux !... Dieux bienfaisants !...

Scène IV

*Pygmalion, la Statue.*

LA STATUE

Que vois-je ? Où suis-je ? Et qu'est-ce que je pense ?  
 D'où me viennent ces mouvements.

PYGMALION

Ô ciel !

LA STATUE

Que dois-je croire ? Et par qu'elle puissance  
 Puis-je exprimer mes sentiments ?

PYGMALION

Ô Vénus ! ô Vénus ! Ta puissance infinie...  
*La Statue apercevant Pygmalion.*  
 Ciel ! Quel objet ? Mon âme en est ravie !  
 Je goûte en le voyant le plaisir le plus doux.

*S'adressant à lui*

Ah ! Je sens que les dieux qui me donnent la vie,  
Ne me la donnent que pour vous.

PYGMALION

De mes maux à jamais cet aveu me délivre ;  
Vous seule, aimable objet, pouviez me secourir :  
Si le ciel ne vous eut fait vivre,  
Il me condamnait à mourir.

LA STATUE

Quel heureux sort pour moi ! Vous partagez ma flamme ;  
Ce n'est pas votre voix qui m'en instruit le mieux :  
Mais je reconnais dans vos yeux  
Ce que je ressens dans mon âme.

PYGMALION

Pour un cœur tout à moi, puis-je trop m'enflammer ?  
Que votre ardeur doit m'être chère :  
Vos premiers mouvements ont été de m'aimer.

LA STATUE

Mon premier désir de vous plaire.  
Je suivrai toujours votre loi.

PYGMALION

Pour tous les biens que je reçois,  
Puis-je assez...

LA STATUE

Prenez soin d'un destin que j'ignore.  
Tout ce que je connais de moi,  
C'est que je vous adore.  
*Une symphonie annonce l'arrivée de l'Amour.*

Scène V

*L'Amour, Pygmalion, la Statue.*

L'AMOUR, à *Pygmalion*

Du pouvoir de l'Amour ce prodige est l'effet.  
L'Amour dès longtemps aspirait  
À former par ses dons, l'être le plus aimable ;  
Mais pour les unir tous, il fallait un objet,  
Dont ton art seul était capable.  
Il vit, et c'est pour toi ; pour toi ses tendres feux  
Étaient de tes talents la juste récompense :  
Tu servis trop bien ma puissance,  
Pour ne pas mériter d'être à jamais heureux.  
Jeux et Ris qui suivez mes traces,  
Volez, empressez-vous d'embellir ce séjour :  
Venez, venez, aimables Grâces,  
C'est à vous d'achever l'ouvrage de l'Amour.

*Les Grâces suivies des Ris et des Jeux, arrivent en dansant, le lieu de la scène s'embellit.*

*L'Amour continue.*

Empressez-vous, aimables Grâces,  
Hâtez-vous d'achever l'ouvrage de l'Amour.

*Les Grâces instruisent la statue et lui montrent les différents caractères de la danse.*

CHCEUR, *derrière le théâtre.*

Cédons, cédon à notre impatience :

Courons tous, courons tous.

PYGMALION, *à l'Amour*

Le peuple dans ces lieux s'avance.

Amour, il connaîtra jusqu'où va ta puissance,

Et quels biens ta bonté sait répandre sur nous.

*L'Amour se retire ; toute sa suite, ainsi que Pygmalion et la Statue, l'accompagnent, jusqu'au fond du théâtre ; dans le même temps que le Peuple entre en dansant.*

Scène dernière

*Pygmalion, la Statue, chœur de la suite de l'Amour, chœur de Peuples.*

PYGMALION, *au Peuple*

L'Amour triomphe, annoncez sa victoire,

Ce dieu n'est occupé qu'à combler nos désirs :

On ne peut trop chanter sa gloire,

Il la trouve dans nos plaisirs.

LES CHCEURS avec PYGMALION

L'Amour triomphe, annonçons sa victoire,

Ce dieu n'est occupé qu'à combler nos désirs :

On ne peut trop chanter sa gloire,

Il la trouve dans nos plaisirs.

*Le Peuple danse autour de la Statue.*

PYGMALION

Règne Amour, fais briller tes flammes.

Sur des cœurs soumis à tes lois,

Épuise ton carquois :

Lance tous tes traits dans nos âmes.

Tu nous fais, dieu charmant, le plus heureux destin.

Je tiens de toi l'objet dont mon âme est ravie,

Et cet objet si cher respire, tient la vie

Des feux de ton flambeau divin.

Règne Amour, fais briller tes flammes.

Sur des cœurs soumis à tes lois,

Épuise ton carquois :

Lance tous tes traits dans nos âmes.

*Un ballet général au son d'un tambourin et de tous les autres instruments, termine le divertissement.*

FIN